

MULTIPATH

27.02 / 15.03.2014

La galerie Marine Veilleux est heureuse de présenter *Multipath*, une proposition de Carolina Alfradique Leite réunissant les artistes Noémie Chauvet, Maya de Mondragon, Quentin Lefranc, Delphine Renault et Jérémie Setton, avec l'intervention de Molly Sj Lowe et Flavien Berger, autour d'un certain désir de peinture.

Ayant valeur d'incise dans la programmation de la galerie, *Multipath* s'écrit comme un parcours en lisière de la tradition picturale, scandé de reprises, d'écarts et de détournements. Entre références et interférences, il ne s'agit ni de braver la peinture, ni de dire sa fin. Elle est ici convoquée sous sa forme spectrale, et à envisager non plus comme genre mais comme un champ de recherche, un réseau complexe de principes, de projections, d'impératifs et d'expériences.

En effet, partant des préoccupations du tableau et de ses codes, les pièces présentées se déploient au moyen d'une palette de matériaux, de médiums divers et questionnent différents systèmes de pensée sur l'image.

- Franchir le seuil de la galerie comme on entrerait en peinture -. Alors l'image prend corps et semble ouvrir la voie à une peinture palimpseste, augmentée.

Ainsi Delphine Renault réactive-t-elle, sous la forme de tableaux fragmentés et diffractés, une *veduta* présentée en 2012 au CAC de Genève. Partant des archives photographiques de l'installation, elle questionne les valeurs de cadrage et de point de vue constitutifs du médium photographique. Bien qu'elle poursuive, avec **Paravent, Lé, Ecrou vis et boulon**, une réflexion sur l'immersion du spectateur au moyen de jeux d'échelles et de lignes complexes, Delphine Renault invite ici moins à contempler une perspective dispersée qu'à se laisser gagner par la dynamique de la peinture, par ses lignes de fuite et à dérouler, à l'aune de **Lé**, un chemin de peinture.

Dans **Parcours (sans erreurs)**, Quentin Lefranc opère non la déconstruction d'un tableau, mais d'un geste, celui d'André Cadere. Reprenant le protocole de l'artiste roumain et les déplacements qui le caractérisent, il le détourne sous la forme de barres d'obstacles hippiques ramenées dans l'espace de la galerie. Il ne s'agit plus de marquer la déambulation de l'artiste, mais d'effacer graduellement par la peinture les erreurs de parcours des chevaux et de leurs cavaliers. Ce grand corps dispersé dans les trois salles de la galerie incarne une peinture obstacle, qui perturbe les trajectoires, contraint le promeneur et qui, à défaut d'espace dédié, vient rythmer, par des effets d'échos et de répétitions formelles, le parcours d'exposition.

En figurant le mouvement de la mer par la répétition régulière de microstructures, Maya de Mondragon semble dialoguer directement avec le procédé pictural des impressionnistes et des post-impressionnistes. De *Jetées et Océans* de Mondrian - origine du projet, **Pedilavium Postdiluvien** conserve une forme elliptique qui semble moins délimiter les frontières de l'image, que fonctionner comme le fragment d'une image en expansion. La pièce sonore de Flavien Berger introduit une mise en abîme du motif de l'onde et déploie un univers fantasmagorique prégnant qui s'oppose à la représentation figée du bain de pied en argile. **Pedilavium Postdiluvien** se livre ainsi comme un paysage mental fluctuant.

Avec **BR.02.13#00**, Noémie Chauvet revient sur une pensée courante dans la production picturale moderne: faire de l'image une interaction de plans colorés. Evoquant le pouvoir d'éloquence de la couleur à l'état pur, sa pièce s'appréhende telle une grande toile repliée. Invitant à faire l'épreuve de la blancheur et à démultiplier les points de vue, **BR.02.13#00** livre en son centre, dissimulé, un rouge irradiant. Les pans immaculés de la pièce servent également, en leur revers, de support à l'émergence d'un rouge plus diffus, presque vibratoire.

Avec **Annonce pour un tableau n°2**, Quentin Lefranc développe, sous la forme d'une maquette, une zone de travail et d'élaboration de l'image picturale à travers le démantèlement de la *Vénus d'Urbain* de Titien. Au premier plan, la disparition du modèle laisse place à quelques fragments du nu. Au deuxième plan, celui de l'espace du palais vénitien, la trame de la perspective est en train de se construire. Au fond, le paysage est là, obturé. Si dans un premier temps Quentin Lefranc transpose le tableau dans un espace tridimensionnel, il opère, avec l'intervention photographique de Molly Sj Lowe, un mouvement inverse, nous renvoyant à une illusion de perspective. La *Vénus* fragmentaire incarne la décomposition du tableau de Titien et l'image même de sa désintégration.

Les modules de Jérémie Setton puisent leur source dans le champ de la peinture et questionnent la notion d'image et ses conditions d'apparition. Jérémie Setton renverse les paradigmes habituels de la tradition picturale. Là où pendant des siècles, l'art occidental a essayé de créer et de convoquer sur un support plan l'illusion de la tridimensionnalité mimétique ou la construction d'une spatialité picturale abstraite, il semble poursuivre un objectif diamétralement opposé: chez lui la peinture sort du plan, voire du cadre; elle est appliquée à un objet tridimensionnel dont elle vise à annihiler précisément la plasticité afin de le faire apparaître uni et bidimensionnel.

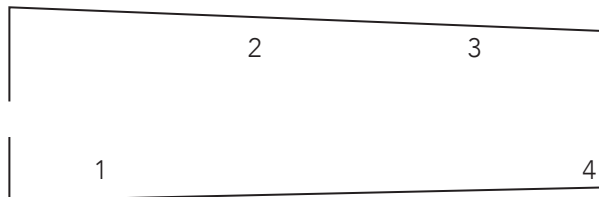
Par une pratique de compensation des valeurs et des contrastes, chromatiques et lumineux, il invite, avec **Souvenir d'Ho Chi Minh City (Le blanc et le noir ne sont pas clairement identifiés)** à réfléchir sur les mécanismes de la perception. Au centre de l'installation, une bande grise dégradée offre toutes les valeurs de gris, du blanc au noir. Semblant continu et en arrière plan, ce bandeau est en réalité composé

d'une moitié peinte en blanc pur et de l'autre moitié peinte en noir pur. Grâce à un éclairage précisément positionné par rapport aux courbes de la structure, le noir et le blanc se voient de la même façon, comme un gris moyen, en leur point de rencontre, au centre.

En prolongation de ce jeu sur un module géométrique, Jérémie Setton présente également **Dessin - Point aveugle**, objet pictural que l'on perçoit d'abord comme une forme quasi-ronde et transparente, peinte dans un gris chaud. En s'approchant, on aperçoit néanmoins les contours d'une forme et de volumes plus contrastés ressemblant à un crâne, entièrement recouvert d'un dessin qui reprend et compense en négatif le jeu d'ombres et de lumières sur l'objet. On comprend ici qu'à l'inverse d'une tentative de restitution picturale d'objets absents, l'application de la peinture aboutit chez Setton à une sorte de mise en absence de l'objet réel.

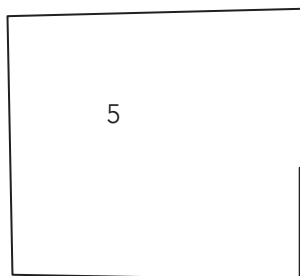
Rez-de-chaussée

1. Delphine Renault
Paravent, 2014
2. Delphine Renault
Lé, 2012.2014
3. Delphine Renault
Ecrou vis et boulon, 2012.2014
4. Quentin Lefranc
Parcours (sans erreurs), 2012.2014



Cave 1

5. Maya de Mondragon
avec la collaboration de Flavien Berger
Pedilavium postdiluvien, 2014



Cave 2

6. Noémie Chauvet
BR.02.13#00, 2013
7. Quentin Lefranc
Annonce pour un tableau n°2, 2014
avec l'intervention de Molly SJ Lowe
8. Jérémie Setton
Souvenir d'Ho Chi Minh City
(Le blanc et le noir ne sont pas
clairement identifiés), 2014
9. Jérémie Setton
Dessin . Point aveugle, 2013

